

Les sensibilités de la discorde. L'« affaire » Kevin Lambert : surenchère littéraire et enjeux idéologiques

JOSÉ DOMINGUES DE ALMEIDA¹

En 2023, une polémique littéraire dont la France est coutumière défrayait la chronique. Nicolas Mathieu, lauréat du Goncourt 2018 pour son roman *Leurs Enfants après eux* (2018), montait en épingle le fait que l'écrivain canadien francophone Kevin Lambert, auteur du roman *Que notre joie demeure* (2023), intégrant la première sélection du prix Goncourt 2023, ait reconnu avoir recouru à un lecteur de sensibilité pour l'écriture de son roman, voire s'en soit vanté.

Rappelons qu'un lecteur de sensibilité est quelqu'un à qui un écrivain peut faire appel pour (re)lire son manuscrit avant la publication pour s'assurer que les représentations des personnages et des mœurs culturelles se montrent respectueuses et précises. Dès lors, il revient au lecteur de sensibilité de repérer et de « déminer » certains stéréotypes, les expressions méprisantes ou carrément offensives, et les incorrections, appropriations ou confiscations culturelles, et de fournir des retours constructifs purgés de ces écarts pour aider l'auteur à revoir et améliorer son manuscrit.

Le rôle du lecteur de sensibilité (ou démineur éditorial) comme nouvel acteur de la production symbolique et intellectuelle pointerait donc plusieurs objectifs : l'exactitude culturelle, en garantissant des représentations identitaires et personnelles authentiques et documentées ; l'évitement des stéréotypes indésirables et offensifs, ainsi que le repérage de certaines formulations prétendument simplistes. La (re)lecture de sensibilité s'inscrit dans l'ère du temps, pétrie d'empathie et de respect, où il s'agit de s'assurer que les personnages issus de communautés marginalisées soient représentés dans toutes leurs nuances. On

¹ Cet article a été développé dans le cadre de l'Institut de Littérature Comparée, Unité R&D financée par des fonds nationaux de la FCT – Fondation pour la Science et la Technologie (UIDB/00500/2020) <https://doi.org/10.54499/UIDB/00500/2020>.

attend du démineur éditorial qu'il prodigue des conseils constructifs en procurant des suggestions concrètes dans le but d'améliorer le récit tout en respectant l'intention de l'auteur. Bien évidemment, la (re)lecture de sensibilité marque un souci d'inclusivité à l'attention d'un lectorat potentiel dans sa diversité, entend traduire une responsabilité sociale et cautionne la réputation littéraire et sociale de l'écrivain en lui évitant des ennuis aussi bien dans la critique que dans les médias : des commentaires négatifs, l'éloignement d'une partie du lectorat et le rétrécissement commercial. Les sujets les plus « sensibles » sont, outre les représentations culturelles étrangères, les identités de genre, le handicap physique et mental, ainsi que les expériences traumatiques, et finalement l'appartenance ethnique, plus précisément les représentations des « racisés »².

Or voilà que, paradoxalement, la polémique surgit à cause du recours à ce garde-fou idéologique qui est loin de faire l'unanimité. Revenons sur les détails et les arguments de cette affaire. Avant tout, c'est l'éditeur canadien de Kevin Lambert, Le Nouvel Attila, qui a pris l'initiative de publier sur Instagram que son auteur, qui n'en était pas à son premier roman³, présent dans la première liste du Goncourt, avait eu recours à une démineuse éditoriale. Il s'agit de Chloé Savoie-Bernard, une poète et professeure de littérature d'origine québécoise et haïtienne. De l'aveu même de Lambert, « il voulait s'assurer qu'il ne "tombeait pas dans certains pièges de la représentation des personnes noires par des auteur.es blanc.hes" »⁴.

La réaction du lauréat Goncourt 2018, Nicolas Mathieu, ne s'est pas fait attendre qui appelait les écrivains à « "bosser", "prendre leur risque", "sans tutelle, ni police" », déplorant sur le même réseau social que :

[...] faire de professionnels des sensibilités, d'experts des stéréotypes, de spécialistes de ce qui s'accepte et s'ose à un moment donné la boussole de notre travail, voilà qui nous laisse pour le moins circonspect. Qu'on s'en vante, voilà qui au mieux est amusant, à la vérité pitoyable. Qu'on discrédite d'un mot ceux qui pensent que la littérature n'a rien à faire avec ces douanes d'un nouveau genre, et sous-entendre qu'ils font le jeu des oppressions en cours, c'est tout bonnement une saloperie. Ce type de sorties navrent autant par leur autosatisfaction que par leur malhonnêteté intellectuelle⁵.

Mathieu s'insurgeait surtout contre cette affirmation éminemment clivante de Lambert : « [...] la lecture sensible, contrairement à ce qu'en disent les réactionnaires, n'est pas une censure »⁶, ce qu'il devait renforcer en une sorte d'ode à la sensibilité dans un

²<https://www.lefigaro.fr/livres/conseillers-culturels-ou-censeurs-litteraires-l-essor-des-sensitivity-readers-en-question-20230318>

³ Kevin Lambert est l'auteur de *Querelle*, Paris, Le Nouvel Attila, 2019.

⁴<https://www.lefigaro.fr/livres/nicolas-mathieu-kevin-lambert-l-auteur-quebecois-reagit-a-la-polemique-20230913>

⁵<https://www.lapresse.ca/arts/litterature/2023-09-07/kevin-lambert-et-la-lecture-sensible-au-coeur-d-une-polemique-en-france.php>

⁶<https://www.lapresse.ca/arts/litterature/2023-09-25/utilisee-par-kevin-lambert/la-pratique-du-lecteur-sensible-fait-controverse.php>

entretien à France Inter : « À partir de quand le mot sensible est-il devenu un défaut ? »⁷. Il s'est entre-temps quelque peu rétracté, mais a été rejoint par d'autres contempteurs de la lecture sensible, dont l'essayiste et compatriote de Lambert, Carl Bergeron. Selon ce dernier, la lecture sensible permet de « recadrer la discussion à l'intérieur des bornes de l'idéologie »⁸. Et Bergeron d'insister, tout en raillant le style inclusif de *Que notre joie demeure* sur lequel nous reviendrons :

En régime idéocratique, ce qui est notre cas, en Occident, depuis un peu moins de dix ans, quiconque prétend situer son propos en-dehors de la juridiction de l'idéologie (par exemple, au nom du respect de la vérité, ou d'une certaine idée de la littérature et de la langue), se condamne à la non-existence, c'est-à-dire à la dissidence : seul est « réel » (« visible », « légitime »), « dans le sens du Progrès ») ce qui a été approuvé par l'idéologie et ses clercs⁹.

D'aucuns ont parlé de « post-littérature »¹⁰, ce qu'Alain Finkielkraut glose dans *L'après littérature* (Finkielkraut, 2023) pour dénoncer l'hégémonie de l'idéologie qu'il oppose à la littérature : « Alors que l'idéologie dépeuple impitoyablement le monde, en le réduisant à l'affrontement de deux forces – hier les bourgeois et les prolétaires, aujourd'hui les dominants et les dominé.e.s –, la littérature ne laisse pas les idées englober les personnes »¹¹.

Ceci nous conduit à nous intéresser au fond diégétique et à la plume stylistique de *Que notre joie demeure* (désormais *QJD*), qui se verra décerner finalement, entre autres récompenses, le Prix Médicis. Il s'agit foncièrement d'un roman urbain, montréalais et non plus de l'arrière-pays québécois dont est originaire l'écrivain et qu'il dépeint dans *Querelle*. Notons que, comme le rappelait Pierre Mertens, le Québec a depuis longtemps « récupér[é] sa langue » (littéraire, s'entend) (Mertens, 1979/80, p. 28) dans les années soixante-dix et ne cesse de consolider une autonomie en matière de légitimité littéraire, par rapport au centre parisien, qui se traduit par une offre éditoriale consistante, des habitudes d'adaptation intermédiaire et l'absence de glossaire pour encadrer les topolectismes québécois.

Le récit se déroule à Montréal, dont l'histoire et l'urbanisme se confondent quelque part avec la création d'un atelier d'architecture (*QJD*, p. 42-43), et met en lumière le monde des très riches par le prisme de l'industrie architecturale et, plus particulièrement, par le biais du personnage de Céline Wachowski, une architecte renommée, milliardaire, à la tête des Ateliers C/W, une firme qui se vante d'être à l'avant-garde des questions sociales et

⁷<https://www.bing.com/videos/riverview/relatedvideo?q=kevin+Lambert+sur+France+Inter&mid=7D2B02245E8F17ACA1E07D2B02245E8F17ACA1E0&FORM=VIRE>

⁸<https://www.lefigaro.fr/vox/culture/carl-bergeron-les-sensibility-readers-ou-la-falsification-de-la-langue-et-la-destruction-de-la-litterature-20230914>

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ <https://www.lefigaro.fr/vox/culture/alain-finkielkraut-la-litterature-a-cesse-d-eduquer-les-sensibilites-de-faconner-les-ames-20210908>

environnementales, et qui possède même sa série Netflix. Céline est une figure charismatique et ambitieuse, reconnue internationalement pour ses projets audacieux et ses idées novatrices dans un domaine qu'elle dirige, certes, mais qui est également marqué par des pratiques brutales et des dynamiques de pouvoir oppressantes. Elle est le résultat d'un intense investissement personnel dans un univers éminemment masculin qui a su s'affirmer au bon moment : « Les grands projets de la fin des années 1990 avaient laissé leur marque dans la culture architecturale, et Céline récoltait les fruits de ses efforts » (*QJD*, p. 163).

La ville de Montréal lui a confié la réalisation du siège d'une multinationale –le Complexe Webuy (*QJD*, p. 141)– ce qui a eu pour effet de déstabiliser tout un habitat urbain. Elle se voit violemment accusée d'un phénomène de gentrification d'un quartier populaire (*QJD*, p. 122, 175) –« Dans les rues environnantes les pancartes "À vendre" » (*QJD*, p. 173)–, et d'en avoir détruit le tissu social, alors que la pandémie de Covid-19 sévit –« Depuis quelques mois des gens toussaient, puis mouraient de cette toux [...] » (*QJD*, p. 141)–, et devient soudain la cible d'une vaste campagne de militance où se mêlent les médias, les réseaux sociaux, les communiqués et les manifestations de rue :

En août, certains groupes étudiants votèrent des grèves et les manifestations ne déroutèrent pas. Des commerces furent vandalisés par les foules qui défilaient au centre-ville et à Parc-Extension ; les manifestants, titrait-on, formaient une troupe de pilleurs [...]. L'approche traditionnelle en matière d'immobilier, évitant toute réglementation trop interventionniste, était nocive pour le tissu urbain (*QJD*, p. 148).

La *starchitecte* devient la cible de toutes les accusations et reproches, et se voit même congédiée par sa propre entreprise : « On la traita de vendue, de capitaliste, de vache, de pute, de chienne » (*QJD*, p. 146) et accusée de sexisme, elle qui se croyait à l'abri de ces attaques par son progressisme (*QJD*, p. 192). À la suite de ces épreuves, elle en viendra à révéler son côté fragile et humain, et porter sur le monde un regard assagi et mélancolique.

Ce roman incisif et poignant explore des thématiques contemporaines telles que les nouvelles formes d'exploitation et de violence sociale, ainsi que les apories du monde du travail et de l'habitat urbain, notamment à partir du domaine de l'architecture :

[...] le fonctionnement de l'application Hosts repose sur la sueur d'hommes et de femmes de ménage sous-payés, des employés contractuels un peu comme chez Uber, qui n'auront jamais de stabilité d'emploi, ce sont souvent des immigrants qui n'ont pas encore leur permis de travail, elles ne reçoivent aucune protection des gouvernements ni de la compagnie qui les exploite. L'impact écologique des chantiers d'une firme comme les Ateliers C/W est très important (*QJD*, p. 260).

Le récit commence par une ambiance fêtarde *people* d'anniversaire au soixante-troisième étage d'un gratte-ciel qui permet au lecteur de connaître, dans une démarche chorale, les rapports que chacun des personnages secondaires noue avec Cécile et avec l'atelier C/W. Parmi eux, citons ceux qui gravitent au plus près d'elle : Pierre-Moïse, l'architecte

d'origine haïtienne ; Gabriela, architecte et cheffe de projet et personne de confiance de Cécile, le couple d'amis Dina et Cai ; Nathan qui fait couple avec Pierre-Moïse, etc.

Au fil du récit, les contradictions entre les idéaux dont on se revendique et les réalités d'une certaine pression ou exploitation des employés qui engendrent chez ces jeunes architectes et autres travailleurs de l'atelier un surmenage physique et mental se montrent au grand jour. C'est le cas de Gabriela, qui se voit contrainte de prendre quelques jours d'arrêt au grand dam des projets en chantier :

Quand Gabriela vit les initiales CW apparaître sur son écran, elle sut que ses vacances étaient terminées. Les dernières semaines avaient été épuisantes, elle serait sollicitée vingt-quatre heures sur vingt-quatre à son retour. Gabriela avait espéré décrocher un peu, elle avait téléchargé une télé-série sur son ordinateur, acheté deux gros romans et ramassé les clés du chalet de Pierre-Moïse, où elle passerait quatre nuits (*QJD*, p. 133).

Or, c'est précisément là que le roman entame une critique acerbe du capitalisme et dénonce l'hypocrisie au sein de l'univers entrepreneurial, lequel jouerait le jeu du progressisme tout en perpétuant des systèmes et dynamiques d'exploitation. *Que notre joie demeure* s'inscrit exactement dans ce que Patrice Jean (2024) dénonçait dernièrement comme étant une fâcheuse tendance d'une partie considérable de la littérature contemporaine : le militantisme progressiste, le relativisme culturel et la prééminence des sciences humaines ; un reproche que Patrice Jean adresse également à Nicolas Mathieu du reste, mais qui trouve chez Kevin Lambert un projet affiché et revendiqué¹².

Lambert, le jeune homosexuel mal à l'aise dans son Chicoutimi conservateur natal¹³, n'a-t-il pas tenu à informer son lectorat qu'étudiant, il avait rédigé sa thèse de doctorat sur la crise du capitalisme et le rapport à l'argent, un sujet qu'il prolonge par la fiction, cette fois, puisque *Que notre joie demeure* se veut, au dire de l'auteur, une incursion littéraire qui se penche implicitement sur la gentrification et la crise du logement. Il aurait voulu sentir « comment pensent celles et ceux qui dirigent, qui décident, qui construisent et détruisent parfois le monde »¹⁴ et, partant, « comment ils se justifient à eux-mêmes leurs actions »¹⁵. Dès lors, le choix de l'univers de l'architecture et de l'urbanisme, avec ses codes, ses rites et ses acteurs, n'est qu'un prétexte pour s'attaquer au thème de « l'accumulation de la richesse » à une époque marquée par l'accroissement des inégalités sociales avec des « violences

¹²<https://www.lefigaro.fr/vox/culture/eugenie-bastie-la-litterature-n-est-pas-un-sport-de-combat-20240110?msockid=2008001fc3346faeodba1499c2806e24>

¹³ Cela dit, le narrateur n'épargne pas son pays ou région natale, cette « minable province » (*QJD*, p. 58. Voir aussi p. 56-57, 60, 224-225).

¹⁴<https://www.bing.com/videos/riverview/relatedvideo?q=kevin+Lambert+sur+France+Inter&mid=7D2B02245E8F17ACA1E07D2B02245E8F17ACA1E0&FORM=VIREhttps://www.bing.com/videos/riverview/relatedvideo?q=kevin+Lambert+France+Inter&mid=7D2B02245E8F17ACA1E07D2B02245E8F17ACA1E0&FORM=VIRE>

¹⁵ *Ibidem*.

incommensurables » à l'horizon. Il s'agit, selon lui, d'une réflexion « sur ce que le capitalisme produit sur les humains, sur les subjectivités, sur les opinions »¹⁶. D'ailleurs, comment ne pas lire dans certaines doléances des manifestants anti-gentrification l'expression de l'opinion de l'auteur :

Les porte-parole leur répondirent que la lutte ne concernait déjà plus le siège social de Webuy, que le Complexe était le symbole d'une domination plus grande, d'une violence généralisée, d'un système capitaliste et néolibéral qui courait à sa perte. Céline et Pierre-Moïse étaient selon elles et eux les représentants d'une caste exploitante millénaire (*QJD*, p. 151-152).

Nous avons donc affaire à un roman politiquement engagé, mais pas dans n'importe quel sens, ce qui nous ramène aux excès de politiquement correct dénoncés, dans un premier temps par Nicolas Mathieu, et révèle le travail de la (re)lecture sensible sur le texte. Passons sur le phrasé propre à Lambert caractérisé par des phrases énormes, une ponctuation qui scande une sorte d'exercice d'apnée, que la multiplication de virgules ne résout pas. Pour exemple, la toute première phrase donne le ton, qui occupe vingt-sept lignes, soit une page et un tiers !

C'est plutôt le souci d'inclusivité qui attire l'attention du lecteur, lequel se manifeste par le recours à un discours sensible aux différences sans pour autant épouser techniquement la langue inclusive dans ses excès graphiques (points médians et tirets).

En revanche, les doublets démasculinisants font florès et deviennent un marqueur du roman, alternant, par ailleurs, la précellence du masculin et du féminin. Systématiquement, on lira (nous soulignons) :

tous et toutes [...] Dina est en représentation, elle tente de saluer tout le monde accordant à *chacun* et à *chacune*, même *celles* et *ceux* qu'elle n'aurait sans doute pas souhaité voir à son anniversaire, une salutation, un brin de conversation, l'attention nécessaire pour qu'*ils* et *elles* se sentent accueillis chaleureusement (p. 20).
un noyau dur de *fêtards* et de *fêtardes* (p. 25).
la fierté des *Montréalais* et des *Montréalaises* (p. 28).
les imaginations pleines d'espérances de jeunes *étudiants* et de jeunes *étudiantes* (p. 40).
se débarrasser de *ceux* qui nous nuisent, de *celles* qui nous retardent (p. 52).
des *influenceurs* et *influenceuses* (p. 66).
des *héritières* et *héritiers* de grandes fortunes (p. 67).
celles et *ceux* avec qui nous passons nos vies (p. 75).
tous et *toutes* connaissent Céline Wachowski (p. 77).
les *serveurs* et les *serveuses* achèvent leur travail (p. 85).
les *ouvriers* et les *ouvrières* (p. 113).
la sueur des *travailleuses* et *travailleurs* (p. 114, 124).
Les *travailleuses* des cafés, des restaurants étaient toujours les premières sur la job, c'étaient des *étudiants*, des *immigrantes* qui intégraient le marché du travail (p. 127).
des *manifestants* et des *manifestantes* (p. 149).
Des jeunes *intervenants* et des *commentatrices* motivées (p. 155).

¹⁶ *Ibidem*.

La stratégie inclusive passe également par l'option préférentielle de l'exercice féminin des professions connotées avec le masculin : « *chauffeuse* » (p. 85), « Des *intellectuelles* analysèrent » (p. 145), « une dizaine de *techniciennes* » (p. 159), « les sourires d'*agentes* d'immeubles » (p. 173), « les *courtières*, les promoteurs, les spécialistes de flips immobiliers » (p. 173), « Elle rencontre demain matin ses *avocates* » (p. 189), etc.

Dans une perspective *woke*, la construction des personnages accuse un souci d'inclusivité, de représentativité et d'équité que d'aucuns peuvent considérer excessif, obsessionnel, voire artificiel. C'est surtout le cas de Pierre-Moïse, cet architecte noir d'origine haïtienne, collaborateur de Cécile. À cet égard, Kevin Lambert avoue avoir suivi les conseils de lecture sensible prodigués par la démineuse éditoriale Chloé Savoie-Bernard, elle-même d'origine haïtienne, qui l'aurait alerté contre l'excessive « blanchité » de la profession d'architecte¹⁷ et lui aurait fourni les ingrédients d'une espèce d'intersectionnalité ou de convergence des luttes, puisque Pierre-Moïse coche plusieurs cases progressistes : racisé, homosexuel et néo-féministe. Selon Lambert, il s'agit de traduire un « désir de justesse envers la complexité humaine »¹⁸.

D'où l'attention toute particulière dont ce personnage fait l'objet et le message (la thèse ?) qu'il permet de faire passer. Nous apprenons qu'« en vieillissant Pierre-Moïse se désintéresse des objectifs financiers des autres, d'étranges petites voix dans sa poitrine demandent leur tour de parole, des voix timides et fragiles, mais de plus en plus affirmées qui lui reprochent parfois de penser comme un Blanc pour des Blancs dans un monde de Blancs » (p. 196), que « la plupart des employés des Ateliers ignorent qu'il est gai bien qu'il ne le cache pas, trop de jeunes architectes l'avouent encore avec prudence, à demi-mot, Pierre-Moïse connaît bien ce sentiment, personne ne vous demande de n'être ni trop gai ni trop noir » (p. 197), qu'« on le célèbre comme figure inspirante de la communauté haïtienne montréalaise » (p. 198). Des étudiantes l'admirent et viennent « entend[re] un architecte noir parler de sa vision du métier » (p. 198) et « poursuivraient avec leur carrière une mission politique, qu'ils répareraient les crimes dont leurs parents, leurs arrière-grands-parents avaient été victimes, exprimeraient l'exclusion, la souffrance millénaire, les sexualités dissidentes dans leurs édifices » (p. 198). Pierre-Moïse n'avait-il pas été « commissionné pour le Afro-Descendants History Museum of Canada » (p. 199), et « organisé pour son équipe des conférences et des visionnages de documentaires sur l'esclavage au Canada, sur l'histoire des diasporas africaines et caribéennes au pays » (p. 199) ? Il avait en outre « découvert ébahi que

¹⁷<https://www.lefigaro.fr/livres/nicolas-mathieu-kevin-lambert-l-auteur-quebecois-reagit-a-la-polemique-20230913?msoclid=2008001fc3346faeodba1499c2806e24>

¹⁸ *Ibidem*.

le créole possède un chapelet de mots pour nommer les identités sexuelles marginales » (p. 200).

Il ne serait pas déplacé d'affirmer qu'une accointance et cohérence est cultivée dans le roman entre une vision de gauche progressiste –« la gauche bien-pensante actuelle » (p. 225), « moraline importée des campus américains » (p. 156)–, entre une écriture soucieuse de l'inclusivité et le recours à la lecture de sensibilité. En fait, les critiques de Nicolas Mathieu au recours revendiqué par Kevin Lambert au déminage éditorial, pour éviter les offenses stéréotypées (Fourest, 2020) et s'assurer que toutes les minorités sont représentées –du racisé, au noir, au végan en passant par le handicapé–, exhument l'antagonisme entre deux conceptions de la gauche. En effet, les romans de Mathieu brossent plutôt le portrait d'une société ouvrière dépossédée et d'une mondialisation malheureuse. Le prolétaire des classes populaires d'*ici* est confronté à la délocalisation et au déclassement (D'Iribarne, 2022), ce que Jérôme Fourquet et Jean-Laurent Cassely ont caractérisé dans *La France sous nos yeux* (2021), tandis que chez Lambert, dans le sillage du Rapport *Terra Nova* de 2012¹⁹, le récit ne voit plus dans les classes populaires les porteurs de la Révolution, et dans le prolétariat la catégorie révolutionnaire et le sujet messianique garant de la libération du genre humain dans l'Histoire. Au contraire, il s'inscrit dans le logiciel victimaire indigéniste, écologiste (cf. *QJD*, p. 141), racisé, néo-féministe de la doxa diversitaire de la mouvance progressiste *woke* qui cherche à purger le monde de tout discours agressif (cf. *QJD*, p. 125). Telle est sa « sensibilité camouflée » (*QJD*, p. 23).

Reste à définir la *joie* que tous les personnages désireraient voir *demeurer* et qui donne nom au roman. Elle fait l'objet d'une prière que Dina récite dans sa tête le jour de son anniversaire en contemplant tous ses invités : « "protégez-nous, ô que notre joie demeure !" murmure-t-elle tout bas » (*QJD*, p. 82), reprise à la fin par Céline, une fois devenue plus clairvoyante à la suite des déboires socio-professionnels qu'elle a endurés : « Céline a besoin d'un peu de joie » (p. 353), elle « commence à chanter. Sa voix est basse, sa gorge vibre. La mélodie lui est familière, elle lui trotte dans sa tête depuis des semaines, une musique qui parle de joie » (p. 357). Ce ton joyeux clôt le roman en se définissant comme « la primaire vérité. Que sa joie demeure » (p. 359). Éphémère, elle se soustrait finalement à l'idéologie, fût-elle progressiste, ne se confond pas avec la puissance ou l'argent. Elle est plus proche de la sagesse que procurent les grands romans, comme ceux de Proust auxquels Céline s'est initiée, et qui lui inspire d'autres sensibilités.

Références bibliographiques

D'Iribarne, Ph. (2022). *Le grand déclassement*. Albin Michel.

¹⁹ <https://tnova.fr/democratie/politique-institutions/gauche-quelle-majorite-electorale-pour-2012/>

- Finkielkraut, A. (2023). *L'après littérature*. Gallimard.
- Fourest, C. (2020). *Génération offensée. De la police de la culture à la police de la pensée*. Grasset.
- Fourquet, J. et Cassely, J.-L. (2021). *La France sous nos yeux. Économie, paysages, nouveaux modes de vie*. Seuil.
- Jean, P. (2024). *Kafka au candy-shop*. Léo Scheer.
- Lambert, K. (2019). *Querelle*. Le Nouvel Attila.
- Lambert, K. (2023). *Que notre joie demeure*. Le Nouvel Attila.
- Mathieu, N. (2018). *Leurs Enfants après eux*. Actes Sud, coll. « Domaine français ».
- Mertens, P. (1979/80). *Critique politique*, n° 4, « Écrire de la Belgique », novembre-décembre-janvier, p. 28.

Sitographie

- <https://tnova.fr/democratie/politique-institutions/gauche-quelle-majorite-electorale-pour-2012/>
- <https://www.lefigaro.fr/livres/nicolas-mathieu-kevin-lambert-l-auteur-quebecois-reagit-a-la-polemique-20230913?msocid=2008001fc3346faeodba1499c2806e24>
- <https://www.bing.com/videos/riverview/relatedvideo?q=kevin+Lambert+sur+France+Inter&mid=7D2B02245E8F17ACA1E07D2B02245E8F17ACA1E0&FORM=VIREhttps://www.bing.com/videos/riverview/relatedvideo?q=kevin+Lambert+France+Inter&mid=7D2B02245E8F17ACA1E07D2B02245E8F17ACA1E0&FORM=VIRE>
- <https://www.lefigaro.fr/vox/culture/eugenie-bastie-la-litterature-n-est-pas-un-sport-de-combat-20240110?msocid=2008001fc3346faeodba1499c2806e24>
- <https://www.lefigaro.fr/vox/culture/alain-finkielkraut-la-litterature-a-cesse-d-eduquer-les-sensibilites-de-faconner-les-ames-20210908>
- <https://www.lefigaro.fr/livres/conseillers-culturels-ou-censeurs-litteraires-l-essor-des-sensitivity-readers-en-question-20230318>
- <https://www.lefigaro.fr/livres/nicolas-mathieu-kevin-lambert-l-auteur-quebecois-reagit-a-la-polemique-20230913>
- <https://www.lapresse.ca/arts/litterature/2023-09-07/kevin-lambert-et-la-lecture-sensible-au-coeur-d-une-polemique-en-france.php>
- <https://www.lapresse.ca/arts/litterature/2023-09-25/utilisee-par-kevin-lambert/la-pratique-du-lecteur-sensible-fait-controverse.php>
- <https://www.lefigaro.fr/vox/culture/carl-bergeron-les-sensitivity-readers-ou-la-falsification-de-la-langue-et-la-destruction-de-la-litterature-20230914>